L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 1er SEPTEMBRE 1847.

IMPRIME ET PUBLIE PAR
MAYNE & WEISSE,
No. 81 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 1er. SEPTEMBRE.

POUR LE CONGRES 2e DISTRICT.
H. G. THIBODEAUX.

BUREAU DE SANTÉ.
Liste des enterrements dans tous les cimetières de la ville,
De lundi, 30 à mardi 31, à neuf heures A. M., 63.
Sur ce nombre, de fièvre jaune 31.
Enfans au-dessous de 10 ans, 3.

LA PRESSE ANGLAISE—On sait toute l'hostilité de la presse anglaise en général contre les Américains. Les journalistes de Londres se sont toujours distingués par l'aigreur de leur discussion toutes les fois qu'il s'agit des hommes et des choses de notre pays. Une des feuilles les plus influentes de la vaste métropole, vient cependant de faire exception : c'est le *London News*. A rencontre du *Times*, qui épuise à notre égard le vocabulaire des Halles, ce journal trouve pour nous jusques paroles élogieuses, et exprime des vœux que nous approuvons de tout cœur.

"Si, dit-il, les Anglais veulent nouer des relations courtoises et franchement amicales avec un peuple qui parle leur langue et qui a leurs mœurs, voici le moment. Le nouveau continent vient d'adopter un programme qui doit nous faire oublier nos vieilles rancunes. La question des frontières du Maine et celle de l'Oregon sont depuis long-temps résolues. Tous nos efforts pour maintenir l'indépendance isolée du Texas n'ont eu d'autre résultat que de hâter l'absorption de ce pays dans la grande confédération du Nord.

Le Mexique est au pouvoir des Américains : la force naturelle des choses l'avait inévitablement amener cet asservissement. Ayons nous songé à intervenir ? L'Angleterre n'a pas juge que l'équilibre des pouvoirs en Amérique valait le sacrifice de la paix et de tous les bienfaits dont elle est la première cause.

Si telle est la position que nous avons eu devoir prendre, ajoute le journal en termes à peu près équivalens, ne nous n'entendons pas nous opposer à la marche envahissante de l'Union au Sud. Quoi, pourquoi conserver envers les Américains une attitude quasi-hostile ! Pourquoi nous fester nos petites jalousies, en faire parade dans les discours et les brochures qui représentent l'opinion publique, quand elle durement des exagérées qu'il serait aussi difficile aux Américains de ne pas accompagner qu'à nous d'y mettre obstacle. N'est-il pas plus naturel que notre bonne compréhension se fasse entre nous, deux gouvernemens de même origine, de même langue, de même religion ? Est-il raisonnable que nous nous opposions sur le sort des Mexicains qui ignorent encore ce que c'est que la liberté civile ?

Le journal de Londres, après avoir continué sur ce ton, demande si une cordiale entente ne devrait pas régner entre les deux pays. Leur intérêt est presque le leur commandant. L'Amérique est le grenier de l'Angleterre, qui a son tour envoie à celle-ci les riches produits de ses manufactures. Chaque pays a besoin de l'autre. Il devient donc indispensable d'anéantir les préjugés de cause, d'éclairer les deux populations, d'apprendre aux aristocraties anglaise et américaine à vaincre le vocabulaire des Halles, ce journal trouve pour nous jusques paroles élogieuses, et exprime des vœux que nous approuvons de tout cœur.

"Si, dit-il, les Anglais veulent nouer des relations courtoises et franchement amicales avec un peuple qui parle leur langue et qui a leurs mœurs, voici le moment. Le nouveau continent vient d'adopter un programme qui doit nous faire oublier nos vieilles rancunes. La question des frontières du Maine et celle de l'Oregon sont depuis long-temps résolues. Tous nos efforts pour maintenir l'indépendance isolée du Texas n'ont eu d'autre résultat que de hâter l'absorption de ce pays dans la grande confédération du Nord.

Le Mexique est au pouvoir des Américains : la force naturelle des choses l'avait inévitablement amener cet asservissement. Avons-